

Mt 14,13-21

LA MULTIPLICATION DU PAIN DE LA PAROLE

Après l'enseignement en paraboles, donné aux foules et aux disciples, Jésus va dans sa patrie (Nazareth), c.à.d. dans la terre de ses pères, mais là les Juifs qui se réclament de leurs pères refusent de croire en lui. Jésus apprend même qu'Hérode cherche à savoir qui il est, lui qui vient de mettre Jean Baptiste à mort. Or nous savons que Jésus va suivre exactement le chemin de Jean Baptiste, puisque celui-ci est son précurseur. Quand Jésus, en apprenant la mort de Jean Baptiste, comprend que sa mort n'est pas loin, « *Il partit en barque pour un endroit désert, à l'écart* ». Puisqu'on veut faire taire sa voix, il va au désert. Le Désert, c'est le lieu où Dieu parle et se fait entendre à son peuple, c.à.d. à ceux qui veulent vraiment être à lui. Par ce geste, Jésus veut donc signifier que, dorénavant, on ne pourra plus le trouver qu'en le cherchant. Jusqu'ici c'était lui qui allait au-devant de la foule, au-devant des gens ; maintenant, il se retire et ceux qui veulent le trouver doivent le chercher. Jésus se retire aussi « à l'écart ».

Nous pouvons découvrir maintenant, à la lumière de ce que je viens de vous dire, le sens de ce qu'on a appelé la Multiplication des pains. Jésus est au désert, Jésus est à l'écart ; cela donne l'impression que Jésus est un peu déconcerté et qu'il se confie à son Père. Que doit-il faire ? La réponse de son Père est donnée par les foules qui quittent les villes, le « suivent » : ce dernier mot est souvent employé dans les évangiles pour exprimer la foi. Tel Élie qui, après avoir fait le sacrifice du mont Carmel, fuit à l'Horeb et dit à Dieu : « *Seigneur, je suis tout seul pour Te servir* », et à qui Dieu répond : « *Je me suis réservé sept mille qui n'ont pas fléchi les genoux devant les faux dieux* ». Ainsi, Jésus entend la Parole de son Père lui dire : « Tu n'es pas seul, voici les foules que je t'envoie, qui, elles, se mettent à chercher malgré tout ». Alors Jésus émut de compassion pour elles, guérit leurs infirmes. En les voyant, Jésus se rend compte de leurs faiblesses, de leur incapacité à bien le suivre, de leur difficulté à répondre à tout ce que Dieu demande, parce qu'ils sont malades, infirmes, blessés par le péché, et que le Prince de ce monde, celui qui gouverne les cœurs de la plupart des hommes, les tient sous sa coupe, en esclavage. Alors Jésus, voyant ce que demande son Père, voyant la bonne volonté de cette foule remplie d'infirmes, est ému de compassion et se met à les guérir. Nous voyons ici comment la foi, à quelque niveau qu'elle soit – même la foi de ceux qui sont faibles, mais qui savent se déranger pour rencontrer le Christ – attire sa miséricorde et le provoque d'une certaine façon pour rencontrer le Christ, attire sa miséricorde et le provoque d'une certaine façon à faire ce qu'il ne pensait pas faire.

« *Le soir venu, les disciples s'approchèrent et lui dirent* ». Vous avez sans doute remarqué que Jésus était parti en barque, que Jésus voyait la foule, que Jésus avait pitié et guérissait la foule. Où étaient les disciples ? Nous avons vu dimanche dernier que, dans la dernière parabole, Jésus demandait à ses disciples de se comporter dorénavant en maître de maison, c.à.d. comme lui-même. C'est pourquoi il n'est pas dit que ses disciples sont avec lui ; mais il est certain qu'ils sont avec lui, et qu'ils font si bien corps avec lui qu'il suffit à Matthieu de nommer seulement Jésus. Il ne les distinguera que quand il y aura une divergence entre les disciples et Jésus.

« *Le soir venu, les disciples s'approchèrent et lui dirent : L'endroit est désert, il se fait tard, renvoie cette foule, qu'ils aillent dans les villages s'acheter à manger* ». Ici, nous sommes en effet au soir. « *Le soir venu* » exprime la fin d'un jour, la fin d'une période, la fin d'une étape où Jésus avait agi seul, se contentant de former ses disciples pour le suivre ; le soir exprime aussi un jour nouveau, ce jour annonciateur du temps de l'Église, où les disciples feront corps avec le Christ

pour agir en son nom et agir comme lui. Les disciples sont entre les deux. Ils ont soigné la foule avec Jésus. Ceci, c'est la période ancienne, qu'ils connaissaient bien, car ils avaient vu souvent Jésus avoir pitié de la foule, se retirer au désert, et guérir les malades. Maintenant le soir est venu, et Jésus n'a rien fait d'autre. Ils s'imaginent alors que sa mission est terminée auprès de cette foule. Mais Jésus dit : « *Ils n'ont pas besoin de s'en aller ; donnez-leur vous-même à manger* » En disant cela, Jésus leur dit deux choses. La première : vous vous trompez sur ma mission ; vous vous imaginez qu'elle est terminée ; or elle n'est pas terminée, je dois encore faire autre chose, donner à manger à cette foule. La seconde idée, qui est suggérée ici, c'est que les disciples ne pouvaient pas le savoir, parce que c'était là quelque chose de nouveau qu'il n'avait pas encore fait auparavant. En montrant cette divergence, on nous montre à la fois la volonté de Jésus de faire entrer ses disciples dans son œuvre, et l'incapacité des disciples de trouver ce que Jésus va faire, si Jésus lui-même ne le fait pas le premier.

Et voilà que les disciples répondent : « *Nous n'avons là que cinq pains et deux poissons* ». Les Pères de l'Église ont donné différents sens à ces cinq pains et deux poissons, mais je pense que ces sens se ramènent tous à l'enseignement que les disciples ont reçu de Jésus. Cet enseignement, c'est la Loi et les Prophètes, que Jésus a repris, mais pensés jusqu'à leur achèvement, et qu'il a donné à ses disciples depuis qu'il les a appelés. Ceux-ci ont pris avec eux cet enseignement. Mais tel qu'ils l'ont compris, sera-t-il suffisant pour une telle foule ? C'est comme s'ils disaient : « Nous nous souvenons comment la foule, quand Jésus parlait en paraboles, ne comprenait rien ; comment comprendraient-ils ce que nous avons à leur donner ? Et puis ce que nous avons appris, l'avons-nous compris suffisamment pour nourrir une telle quantité de gens ? Est-ce que ce sera suffisant ? ».

Et Jésus leur dit : « *Apportez-les-moi ici ! Et ordonnant à la foule de s'asseoir, il bénit les pains et les poissons, il les distribue aux disciples et les disciples les distribuent à la foule* ». Voyez bien le geste de Jésus : ce n'est pas Jésus qui distribue les pains, ce sont les disciples. Jésus veut que les disciples rentrent dans son œuvre, qu'ils distribuent eux-mêmes ce que Jésus vient de bénir. Et voilà que tous mangent à satiété, mangent à leur faim. Il reste même des morceaux, et en surabondance. Cette surabondance est destinée aux disciples, car la foule n'est pas capable de tout manger ; les restes sont faits pour les disciples, qui eux ont déjà suivi le Christ depuis longtemps, qui sont capables de se nourrir de la surabondance de ce pain, de sa Parole, de sa révélation, et finalement de lui-même qui vient de se donner.

La tradition nous dit que la multiplication des pains est le signe de l'Eucharistie : nous pouvons donc l'appliquer facilement à nos messes, à nos eucharisties :

- 1°- Remarquons d'abord que l'Eucharistie rassasie ceux qui croient en Jésus, ceux qui croient jusqu'à le chercher en quittant leurs villes, en quittant la mentalité des villes, en quittant la façon de voir et d'agir des gens du monde.
- 2°- Remarquons ensuite que ce sont les cinq pains et les deux poissons, c.-à-d. ce qui appartient aux disciples, que Jésus multiplie et qu'il fait distribuer. Jésus ne se sert pas d'un autre pain que celui de la prédication des chefs de l'Église ; par conséquent, dans cet évangile, il nous est suggéré que l'Eucharistie n'est rien d'autre que l'acceptation de l'enseignement des chefs de l'Église, enseignement que le Christ prend dans ses mains, qu'il bénit, qu'il révèle aux chefs de l'Église pour qu'ils le distribue à ces foules qui par la foi sont venues à lui.
- 3°- Puis remarquons que ce pain qu'est l'Eucharistie, c'est Jésus qui se donne lui-même, Jésus qui se donne dans l'enseignement des chefs de l'Église, et que, par conséquent, les foules vont retourner emportant en elles la véritable nourriture, celui-là même qui les a nourries. Ainsi, de faibles qu'elles étaient, guéries d'abord de leurs péchés, elles peuvent maintenant retourner chez elles, au moins pour toute une semaine, fortifiée pour affronter toutes les vicissitudes, tous les événements qui peuvent se passer dans leur vie.

4°– Remarquons enfin que les disciples, parce qu'ils reçoivent la surabondance, sont devenus plus forts ; et dès lors, ils savent, maintenant, qu'ils ont les douze corbeilles dans leurs mains, qu'ils n'ont plus à avoir peur, et que, si pauvres qu'ils se sentent, aussi insuffisants qu'ils se sentent, ils peuvent aller avec confiance annoncer le message du Christ. Ils savent dorénavant que, s'ils s'adressent à des gens qui croient vraiment, ces paroles se multiplieront d'elles-mêmes, parce que c'est le geste même de Jésus accueilli dans la Foi qui fait venir l'Esprit créateur de Dieu.

Nous voyons donc combien il est important que nous gardions une foi inébranlable en ce Jésus qui, encore aujourd'hui, est insignifiant, si insignifiant qu'on a essayé de l'habiller d'une façon qui puisse plaire aux hommes. Pour beaucoup, ce Jésus Christ annoncé par les Apôtres gêne la raison humaine. Alors, ils en font un surhomme, un homme bon, un homme qui se dévoue aux autres. Tout ceci, évidemment se trouve dans la personne de Jésus, mais pas sous l'aspect que l'on voit habituellement. La seule façon véritable de montrer, comme de découvrir, qui est le vrai Christ, c'est de chercher dans sa Parole. Celui qui veut donner vraiment le Christ, le vrai Christ, celui-là sait qu'il ne peut le trouver qu'en méditant la Parole divine, la Parole qui nous ouvre cette demeure cachée qu'est le Cœur même du Christ. En dehors de cette Parole, on ne peut qu'avancer d'autres Christ, ce qui fait dire à Jésus à la fin de l'Évangile : « Méfiez-vous des faux Christs qui vont naître : beaucoup vont s'y laisser prendre ».

Vous pouvez aussi, d'après le sens de cet évangile, essayer de découvrir les cinq étapes depuis l'Attente jusqu'à la Mission – cette-dernière ne se trouve pas ici, mais au verset qui suit –.¹

Enfin, l'Eucharistie n'est faite que pour les croyants qui doivent s'approcher [de Jésus] dans des conditions bien précises. Ainsi, Jésus guérit les malades avant la multiplication des pains ; le péché, en effet, empêche d'être nourri de l'Eucharistie. C'est pourquoi l'Église a toujours mis des conditions, des lois eucharistiques pour la recevoir convenablement. N'importe qui ne peut pas communier. Il y a aujourd'hui une tendance à croire que tout le monde doit communier et n'importe comment, car, dit-on cela vaut mieux que rien. Ceci est faux, car il est écrit : « *Celui qui mange et boit indignement, mange et boit sa propre condamnation* ». L'Eucharistie c'est Dieu, c'est le Dieu Vivant. Personne aujourd'hui ne voudrait mettre ses deux doigts dans une prise électrique ; il sait très bien ce qui arrivera. Et on oserait toucher Dieu, alors qu'il est le Créateur de l'électricité ! ?

Il y a des lois que l'Église a émises ; nous devons les respecter. La première, c'est la foi, c.-à-d. la recherche de Jésus, car Jésus se cache. Il est parti au désert, il s'en va à l'écart, comme pour dire aux gens : « Si vous venez chez moi, ce n'est pas pour obtenir ce que vous voulez, mais ce que moi je veux ». Cela me rappelle un petit épisode de la vie de saint Augustin. L'évêque d'Hippone – en Afrique – avait écrit sur sa porte, car en ce temps-là tout le monde pouvait aller voir l'évêque quand il voulait, il avait donc écrit sur sa porte à peu près ceci : « Ne peut entrer ici que celui qui veut chercher avec moi, Dieu dans sa Parole ». Voilà la condition ; on ne communie pas parce qu'on a envie de le faire, mais on va communier parce qu'on veut chercher le Christ. On communie lorsqu'on se sent malade, affaibli. L'Eucharistie n'est pas faite pour les forts, mais pour les faibles ; l'Eucharistie n'est pas faite pour les dignes, mais pour les indignes. Que donc les bons chrétiens quittent l'Église ! Leur place n'est pas ici ! Nous, nous communions parce que nous sommes plus mauvais que tous les autres, et que nous avons besoin du Christ pour plaire à Dieu.

¹ C'est-à-dire au v. 22. En ce qui concerne les 5 étapes, voir : Weets Gérard, *Étapes bibliques et liturgiques du cheminement pédagogique de la Grâce*, Éd. Source des Pères, 2017, notamment p. 59-69, avec de nombreux exemples de textes de l'Ancien et du Nouveau Testaments bâtis sur cette structure biblico-liturgique.

Pour terminer, considérons que l'Eucharistie n'est rien d'autre que la multiplication de la Parole, que cette Parole, distribuée par l'Église, c'est la personne même du Christ qui se donne à travers l'enseignement. Vous voyez donc qu'on ne peut pas commencer la messe à partir de l'offertoire. L'Église a toléré cela pendant un certain temps, parce que tout le monde allait encore au catéchisme, tout le monde allait encore à la messe, on avait encore un peu le pain de la Parole. Maintenant qu'on n'a plus rien de tout cela, l'Église, depuis le Concile, insiste sur la nécessité d'une messe complète. Elle ne donne cependant pas de lois, parce qu'on les galvaude tellement, les lois, on en fait un peu ce qu'on veut. Regardez, ne fût-ce que les lois eucharistiques. Quelle est leur signification ? Pourquoi jadis ne pouvait-on pas manger, par exemple ? Pour faire une mortification, disaient certains. Mais non ! C'était pour qu'on ait faim de la Parole de Dieu. Alors, si l'Église remettait des lois, mais que les chrétiens n'avaient pas le souci et le désir d'en connaître le sens, c.-à-d. d'aimer d'abord le Christ, pour ensuite le trouver, ces lois seraient de nouveau galvaudées.

Nous voyons que l'Eucharistie, le pain eucharistique, la communion n'est que l'accomplissement de la Parole qui a été annoncée. Dès lors, une Parole qui n'est pas comprise donne un pain qui est indigent, qui ne porte aucun fruit. D'où ces multiples communions qui, souvent, ne produisent aucun fruit, parce qu'au lieu d'y voir Jésus qui parle, qui se donne pour que sa Parole se multiplie, nous essayons trop souvent de voir une grâce de consolation, une grâce de repos, de pain et de tranquillité. L'Eucharistie ne donne pas cela ! C'est nous qui nous donnons à nous-mêmes, à ce moment-là, ce repos. Mais souvent il suffit d'un petit accroc, d'une petite injure reçue, d'une petite maladie ou d'un petit ennui, pour que ce repos et cette paix finissent pas s'écrouler. Qui veut encore une Eucharistie qui ne nous empêche pas d'être tristes ou désemparés parce qu'un petit ennui nous arrive ? Cela ne vient pas de Dieu, mais de nous qui nous sommes mal préparés.

Faisons toujours de nos Eucharisties ce que Jésus veut qu'elles soient !

Gérard Weets
La Ramée, Jauchelette
1975